

Les réponses au risque de rage canine et humaine dans la ville de Sibut, République centrafricaine

E. Kalthan (*,1), F. Bandawane (2), E.F. Yagata-Moussa (3), M.N. Mbaikoua (4), D. Wea-Yougaye (5)

1. Direction de la surveillance épidémiologique et de gestion d'urgence en santé publique, Bangui, République centrafricaine

2. District sanitaire de Kemo, République centrafricaine

3. Service de lutte contre les épidémies, Bangui, République centrafricaine

4. Direction de la santé publique animale, Bangui, République centrafricaine

5. Field Epidemiology and Laboratory Training Program

*salimsyl@yahoo.fr

4927 reçu le 27 mai 2019, accepté le 13 mars 2020

Abstract: Responses to the risk of canine and human rabies in the city of Sibut, Central African Republic

In Sibut (CAR), the increase in bites by stray dogs and two cases of human rabies alerted health authorities in 2019. The answers were the vaccinations of humans and of dog (780 dogs). Among the 127 humans bitten and identified, 87% received a first injection of post-exposure prophylaxis. The drop-out between the 1st and 3rd dose was 41%. Communication on rabies and the provision of vaccines and serums to the population are necessary, but difficult to achieve in the crisis conditions of the country.

Dog
Rabies
Bite
Sibut
Central African Republic
Sub-Saharan Africa

Résumé :

À Sibut (RCA), la multiplication des morsures par des chiens en divagation et 2 cas de rage humaine ont alerté les autorités sanitaires en 2019. Les réponses ont été la vaccination de 780 chiens. Parmi les 127 humains mordus et identifiés, 87 % ont reçu une première dose de prophylaxie post exposition. Le taux d'abandon vaccinal entre la 1ère et la 3e dose a été de 41 %. La communication sur la rage et la mise à la disposition de la population de vaccins et sérums sont nécessaires, difficiles à réaliser dans les conditions de crise que connaît le pays.

Chien
Rage
Morsure
Sibut
République centrafricaine
Afrique subsaharienne

Introduction

En République centrafricaine (RCA) comme dans les pays voisins, la rage est une maladie persistante chez les chiens domestiques. Les cas humains ne sont pas exceptionnels. En 2016, seulement 6 victimes ont été enregistrées parmi les 4,8 millions d'habitants du pays. Le nombre total de cas humains est certainement supérieur, mais la RCA souffre depuis au moins 2013 d'une grave crise politico-militaire entraînant entre autres un déficit de personnel de santé et de moyens dans les structures situées à distance même faibles de la capitale Bangui.

Histoire de l'événement

Fin janvier 2019, la direction de la surveillance épidémiologique et de la gestion des urgences en santé publique est alertée sur de nombreux cas de morsures de chiens sur des personnes, enregistrés à l'hôpital de Sibut, chef-lieu de la préfecture de Kémo située à 165 km au nord-est de Bangui dans la région sanitaire n°4, peuplée de 38 000 habitants. Des chiens agressifs ont été abattus sans que leur statut pour la rage soit connu. Le ministère de la Santé décide de réaliser une enquête approfondie et multisectorielle en vue de mettre en place des mesures de contrôle et de prévention. Le virus de la rage est identifié à l'Institut Pasteur de Bangui

en février 2019 par immunofluorescence directe sur l'empreinte de l'encéphale d'une chèvre suspecte abattue à Sibut. À la même date, 2 victimes humaines de rage (une femme de 47 ans et un enfant de 6 ans) sont diagnostiquées sur leur tableau clinique et leur évolution fatale (décès en février 2019).

Matériels et méthode

Il s'agit d'une étude transversale et descriptive dans la ville de Sibut réalisée du 20 au 30 mars 2019. La population étudiée est constituée des personnes mordues et des chiens mordeurs.

Les matériels d'étude sont les registres de consultation et d'hospitalisation de l'hôpital de référence de la préfecture de Kemo, les fiches de suivi vétérinaire et le rapport d'investigation du ministère de la Santé. Les variables collectées sont l'âge et le sexe des personnes mordues, leur quartier d'habitation, leur statut socioprofessionnel, la date de morsure, l'existence ou non d'une prophylaxie antirabique ainsi que le nombre d'animaux abattus.

Les données ont été saisies et analysées sur Excel 2007 et Epi Info 7.

Résultats

Les premiers cas signalés de morsure apparaissent à la 40^e semaine de 2018 (Fig. 1). En trois mois, 127 individus sont mordus. Le pic est situé à la 6^e semaine de 2019 avec 22 personnes mordues. Les cas sont observés dans 40 quartiers sur 54 de la ville de Sibut. Le quartier Socada totalise un quart des cas. Les enfants de moins de 15 ans représentent 62 %

Tableau I

Répartition des mordus à Sibut en 2018 et 2019 par tranches d'âge et par sexe

Distribution of human bite cases in 2018 and 2019 according to age and sex

Age	Féminin	Masculin	Total
0 à 14 ans	22	57	79
≥ 15 ans	19	29	48
Total	41	86	127

des mordus (Tableau 1). Les âges extrêmes vont de 9 mois à 63 ans avec un âge moyen de 17,2 ans (écart-type = 16,0) : 68 % des mordus sont de sexe masculin ($p=0,2$). Parmi ces mordus, 111 reçoivent une première dose de vaccin antirabique (87 %). Le taux d'abandon entre la première et la deuxième injection est de 41 %. Parmi un total estimé de 3350 chiens à Sibut, 780 sont vaccinés et 7 sont abattus. Les vaccins sont fournis par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) ainsi que par le gouvernement centrafricain.

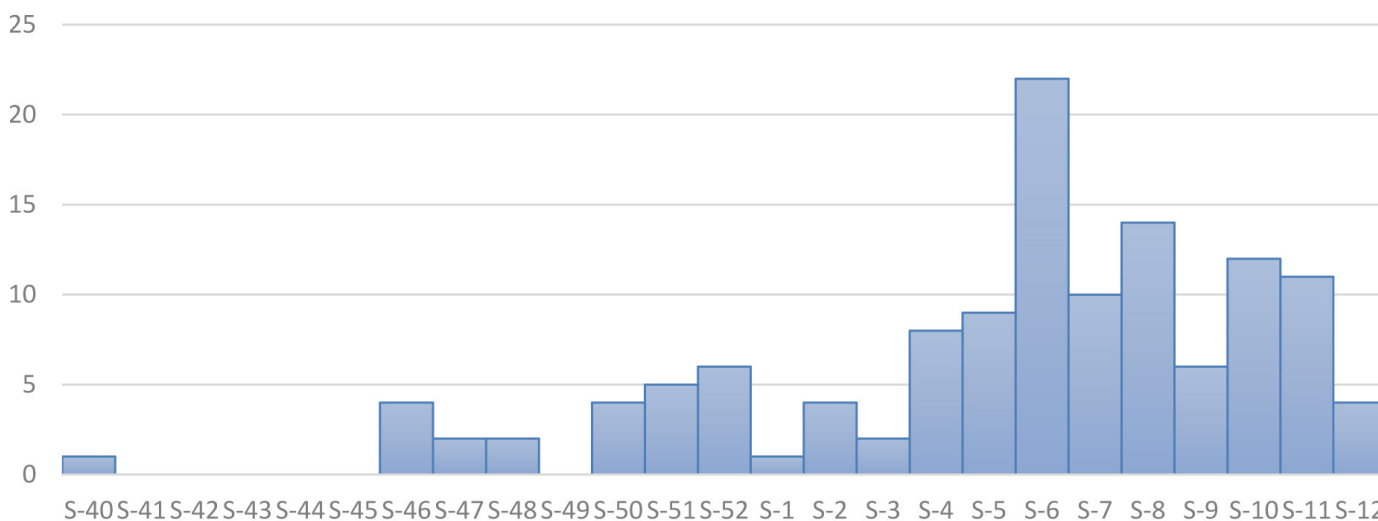
Discussion

Un risque d'épidémie de rage canine et humaine est apparu fin 2018 et début 2019 dans la ville de Sibut. Ce risque était en partie lié au contexte de crise politico-militaire que subit la République centrafricaine où d'importants déplacements de populations ont eu lieu. Ces populations à la recherche de sécurité ont abandonné leurs habitats et leurs biens. L'effectif des chiens errants a augmenté au cours de la crise entre 2012 et 2016. La plupart

Figure 1

Répartition des cas de morsures selon les semaines épidémiologiques à partir de la 40^e semaine de 2018

Distribution of human bite cases according to epidemiological weeks from the 40th week of 2018



de ces chiens vivaient à l'état de divagation dans la ville et ses environs alors que le virus de la rage est présent dans le pays. Parmi 101 échantillons suspects de cerveau de chien testés à l'Institut Pasteur de Bangui, 85 % contenaient le virus de la rage [1,2].

Lorsqu'un chien a un comportement agressif, la population s'organise pour l'abattre et sa chair est récupérée pour la consommation. Le diagnostic biologique d'infection par la rage est ainsi rarement réalisé. Inversement, l'abattage des chiens non agressifs n'est pas apprécié et les autorités locales hésitent à effectuer ces abattages. À Sibut, la principale réponse de santé publique a été la vaccination des chiens. Elle en a couvert un tiers. L'insuffisance de vaccin n'a pas permis une réponse vaccinale plus complète. Il s'agit cependant d'une action intéressante, car menée de manière volontariste par les pouvoirs publics malgré le contexte social et sécuritaire difficile.

Les morsures ont été observées à tous les âges avec une prédominance chez les enfants et dans le sexe masculin. Leur nombre réel est probablement supérieur à ce qui a été enregistré, une situation observée dans d'autres régions africaines [3,4]. La prophylaxie post morsure est rarement réalisée en RCA. D'une part, les hôpitaux ne sont en général pas pourvus en immunoglobulines antirabiques. D'autre part, le faible niveau économique ne permet pas une prise en charge en contexte privé. Les deux cas humains de Sibut s'étaient présentés à l'hôpital plus de deux semaines après les morsures pour recevoir une prophylaxie.

Partout dans le monde, la rage humaine survient surtout dans un contexte de pauvreté [5].

Conclusion

Dans le contexte de crise avec déplacements de population que subit la RCA, la population de

la ville de Sibut a souffert de nombreuses morsures de chiens en divagation. Les professionnels de la santé et de l'élevage ont réussi à contrôler la situation. La communication sur la rage et sur l'attitude à prendre en cas de morsure doit être développée ainsi que la disponibilité en globulines et vaccins antirabiques à un coût accessible pour la population.

Conflit d'intérêt

Aucun

Remerciements

Les auteurs remercient le Dr Nakoune Emmanuel Ryvelin pour avoir fourni le résultat de la confirmation de l'épidémie et Mr Tchokote Happy Jean pour la production des photos et la localisation des cas.

Nos remerciements vont également à Pierre Gazin pour sa participation à l'écriture.

Références

1. Institut Pasteur de Bangui (2017) Situation alarmante de la rage en République Centrafricaine [en ligne]
2. Nakouné E, Digol M, Konamna X, et al (2012) New introduction and spread of rabies among dog population in Bangui. *Acta Trop* 123(2):107-10. doi: 10.1016/j.actatropica.2012.04.005. Epub 2012 Apr 27
3. Traore AK, Kone O, Diarra L (2014) La rage en Afrique, maladie oubliée ou négligée le cas d'une ville en Afrique de l'Ouest. *RAFMI* 1(2):1-44
4. Warrell MJ, Warrell DA (2004) Rabies and other lyssavirus diseases. *Lancet* 363(9413):959-69.
5. Vigilato MA, Cosivi O, Knöbl T et al (2013) Rabies update for Latin America and the Caribbean. *Emerg Infect Dis* 19(4):678-9. doi: 10.3201/eid1904.121482